

Les mots de la vieillesse...

L'été dernier, nous évoquons dans cette chronique les différences culturelles dans la perception des aînés et leurs conséquences sur la perception que les personnes ont d'elles-mêmes (« Chez nous, plus on devient vieux, plus on prend de la valeur... », juin 2010). Or, force est de constater que nous assistons actuellement sous nos latitudes à une médicalisation croissante de la vieillesse et à une « technocratisation » de la prise en charge des aînés, qui s'accompagnent d'un vocabulaire souvent dépréciateur et stigmatisant : institutionnalisation, placement, programme d'accès aux soins, fardeau de l'aidant, maintien à domicile... Comme le souligne R.-P. Williamson, directeur d'un centre communal de coordination pour les aînés en France, il s'agit là « d'âgisme sémantique », de « patois bureaucratique », alors que, « En maltraitant notre langage, nous nous "maltraitons" nous-mêmes et indirectement les personnes que nous accompagnons. »

Les termes que véhicule la conception biomédicale dominante, et que nous utilisons quotidiennement, façonnent également notre perception du vieillissement cérébral, au point de contribuer à exclure de la vie sociale les personnes qui ont reçu un diagnostic de « démence » ou de « maladie d'Alzheimer », termes qui évoquent immédiatement des images dévastatrices. Or, les données scientifiques récentes montrent que le vieillissement cérébral fait partie de l'aventure humaine, que les difficultés cognitives plus ou moins importantes liées à l'âge sont déterminées par de nombreux facteurs (environnementaux, sociaux, psychologiques, biologiques...) et que l'évolution de ces difficultés n'est pas prévisible. On peut encore bien vivre avec des difficultés cognitives, avoir une place et un rôle dans la société. Il existe en outre différentes démarches susceptibles de ralentir et d'atténuer l'impact des difficultés, notamment de rester partie prenante dans la société et de continuer à s'engager utilement en fonction de ses moyens, en mettant en avant les capacités préservées des personnes sans les enfermer dans des « maladies catastrophiques de fin de vie ».

On découvrira aussi avec intérêt que, dans bien des cultures, il n'existe aucun mot traduisant les termes susmentionnés. Ainsi, des amis tunisiens nous rapportaient que le terme utilisé pour décrire une personne âgée rencontrant des difficultés de mémoire, « kharef », évoque quelqu'un qui raconte des histoires, des contes, et se rapproche du mot qui désigne « l'automne » en arabe littéraire. Terme assez doux, donc, et qui induit une certaine mansuétude. Les Japonais ont pour leur part modifié leur vocabulaire relatif à ce type de difficultés en 2004, pour adopter des termes moins stigmatisants, au terme d'un vote populaire organisé par le Ministère de la Santé !

Ce qui précède indique bien que, pour changer de vocabulaire, il est nécessaire de changer le modèle de pensée auquel nous nous référons : il faut que nos représentations évoluent et que cette évolution s'accompagne d'un langage plus respectueux des personnes, ainsi que d'une pratique cohérente, centrée sur la personne. Que l'on aille vers davantage d'humanisme, en somme...

Considérer que nous partageons tous les vulnérabilités liées au vieillissement cérébral (qui ne s'inquiète jamais de sa mémoire ?) devrait contribuer à créer davantage d'unité entre les générations et susciter la mise en place de structures communautaires dans lesquelles les

personnes âgées, qu'elles aient des difficultés importantes ou bénignes, peuvent trouver des buts et un rôle social valorisant.

En soutenant VIVA, la commune de Lancy témoigne bien de son attachement à contribuer à cette démarche et nous ne pouvons que vous inviter à participer à cette transformation culturelle et sociale en nous rejoignant -selon vos goûts ou vos envies- ou en nous faisant part, c'est de saison, de vos souhaits !

Nous avons été très intéressés de constater, au terme d'entretiens réalisés après nos récentes activités, notamment intergénérationnelles, combien le souhait de transmettre –et aussi d'être écouté(e) avec intérêt- importe aux participant(e)s plus âgés, alors que les plus jeunes se disent enrichis par la découverte de leurs aîné(e)s. Le Prix Chronos-Lancy de littérature, qui va se dérouler à la fin de l'hiver (5 séances en février/mars) avec 14 classes des écoles primaires communales, constituera une magnifique opportunité de développer ce type de relations et nous invitons chaleureusement toute personne intéressée à nous contacter (022 794 23 28 ou association.viva@gmail.com) pour participer !

Toute notre équipe vous souhaite de belles fêtes et une nouvelle année remplie de projets et de rencontres qui font du bien à la tête comme au cœur !

Anne-Claude Juillerat Van der Linden,
Présidente de VIVA

« Si nous parlions une autre langue, le monde que nous percevrions serait quelque peu différent. » Ludwig Wittgenstein